

Les ROBIN de GRAVESON et de BARBENTANE

aux Armées du Roi.

Parcours de combattants !

**Principalement la branche GRAVESON cadette
Génération V, VI et VII, avec :**

Alexandre 1570-1647

Cornette du Duc de Savoie

Louis II 1608-1657

Lieutenant Colonel au régiment de Feroy

Henri 1643-1701

Brigadier-Général,

mais aussi :

« de quelques autres ROBIN »

toutes branches confondues, ayant été aux Armées du Roi

Ce chapitre concerne d'abord la branche cadette des GRAVESON dont la vie fut principalement consacrée au service du Roi avec des fortunes militaires allant crescendo : Alexandre, Cornette du Duc de Savoie, Louis, Lieutenant Colonel et Henri, Brigadier Général.

Mais nous profitons de cette dominante militaire pour regrouper après ce que nous savons des ROBIN, toutes branches confondues, ayant fait une carrière plus ou moins longues aux Armées, à l'exception de ceux qui furent tiges de leurs branches (notamment Paul-Antoine III ROBIN de BARBENTANE et son fils RICHARD III et en reportant plus loin l'individualité forte que fut l'unique marin de la famille, à savoir Etienne-Claude de ROBIN.

Alexandre, 1570-1647

**Cornette de la Compagnie d'ordonnance du Duc de Savoie
marié en 1588 Madeleine de GALEAN de BERTON**

Son père Paul-Antoine I^{er}, coseigneur de Graveson avec son demi-frère Antoine I^{er}, étant mort vers l'époque du mariage de son fils, Alexandre hérite donc de la coseigneurie, mais il est aussi dit « *citoyen et habitant d'Avignon* ».

Le 11 août 1588⁽¹⁾, Alexandre, bien jeune encore, épouse :

Madeleine de GALEAN de BERTON⁽²⁾

**de Balthazar de GALEAN, seigneur de Vedène et de Saint-Savornin
et de Émilie de BERTON-CRILLON**

Alexandre part en guerre

A son mariage Alexandre est dit : « Cornette de la compagnie d'ordonnance du Duc

(1) Certaines sources disent 1586 ?

(2) Émilie était sœur de « CRILLON le Brave » et sa fille Madeleine était cousine germaine de François de GALEAN, seigneur turbulent, mêlé à plusieurs affaires douteuses, et époux de Lucrece MISTRAL de MONDRAGON, fille d'un Paul, seigneur de Barbentane.

de Savoie», c'est à dire officier chargé de porter l'étendard de la compagnie. Cette information est fort intéressante car la Provence est à cette époque plongée dans une guerre civile tragique, séquelle des guerres de religion : Henri IV et les royalistes (catholiques et protestants) tentent d'établir le pouvoir royal contre les Ligueurs qui ne l'acceptent pas. Ceux ci, qui tiennent Marseille et la Haute-Provence, obtiennent le soutien du Duc de Savoie dont les terres s'étendent jusqu'à Nice, soutien qui ne tarde pas à devenir fort ambigu, tant sont grandes les intrigues et les prétentions du Duc.

C'est dans ce contexte qu'Alexandre, dont on ignore les circonstances qui l'ont amené au service du Duc, fait en Avignon le 19 août 1589 un testament « *pour cause de départ à la guerre* »⁽³⁾ élisant pour sépulture le couvent des Prêcheurs d'Avignon où l'église la plus proche de son décès ; il fait de Richard, son frère, son exécuteur testamentaire.

En 1589 le Duc Charles-Emmanuel de Savoie ne fournit que quelques troupes, mais il vint lui même, cette fois en force, en octobre 1590 à la tête de 6 000 hommes et fit son entrée à Aix dont le Parlement lui offrit rien moins que la Provence entière !

L'influence du Duc, soutenu par la redoutable intrigante qu'était la Comtesse de SAULT, s'étend rapidement et le conduit à reprendre Marseille que les ligueurs modérés de CARCES sont obligés de lâcher en mars 1591. Le Maréchal de LA VALETTE a les plus grandes difficultés à maintenir en Provence une apparence de pouvoir royal et MONTMORENCY lui vient en aide avec des renforts qui passent le Rhône à Tarascon, prennent le château de Graveson, et y « pendent un prêtre turbulent » ; cette action semble confirmer que les ROBIN, Alexandre à tout le moins était du côté des ligueurs intransigeants !⁽⁴⁾. Enfin le Duc de Savoie, bien qu'il ait pu s'emparer d'Arles, finit par se lasser de cette guerre couteuse et sans issue. Il se retire en Savoie (mars 1592) et ne laisse que quelques troupes en Provence. Bien que nous n'en ayons aucun témoignage précis, il est très probable qu'Alexandre de ROBIN, seigneur de Graveson, ait été attaché au Duc pendant toute cette période.

(3) Notaire Simon SILVESTRE, Avignon, fonds VINCENTI N°666 fl 298, cote 3 E 12 1846

(4) Louis MERY, Histoire de Provence p.171

En 1591, en l'absence probable d'Alexandre enrôlé dans le camp adverse, MONTMORENCY, appelé à la rescousse par les royalistes partisans d'Henri IV, arrive du Languedoc et traverse le Rhône à Tarascon ; il s'empare du château de Graveson où il fait pendre « *un prêtre turbulent* »⁽⁵⁾ avant de se joindre au Maréchal de LA VALETTE pour tenter de secourir, d'ailleurs en vain, la ville de Berre assiégée par le Duc de Savoie et les Ligueurs.

Retour à la vie civile

Alexandre qui est donc coseigneur de Graveson avec son oncle Antoine I^{er}, abandonne sans doute le camp de la Ligue et du Duc de Savoie en 1592 puisqu'à cette date il reprend la gestion de ses affaires personnelles, donne son consentement à des donations en famille et scelle certains partages avec son frère Richard de Barbentane, qui ne manquera pas, un peu plus tard en 1601 de lui marquer sa reconnaissance en le faisant héritier de ses biens si son fils François venait à mourir.

En 1596, un climat plus paisible étant revenu, Alexandre, qui semble vivre au château de Graveson avec son oncle, s'achète un beau cheval « rouan » pour 60 écus d'or ; en 1599, il commence à remettre en état ses propriétés gravesonnaises sérieusement endommagés pendant la guerre : il fait reconstruire un jas, une vanade et un ferrage devant la grande porte de Graveson, alors que tout avait été arasé à l'extérieur des remparts. En 1597 il arrente plusieurs bœufs et taureaux. A partir de 1612 Alexandre commence à vendre certains biens, notamment une maison et un tinel qu'il possède près de la forge du village et en 1613, ayant hérité des biens de sa tante Marie de ROBIN, veuve de Pomponne de FORTIA, il en fait aussitôt don à sa sœur Marguerite, épouse de Richard de CAMBIS.

C'est en 1620 que son oncle Antoine vient à décéder. Malgré le désir fort clair d'Antoine de ne voir à l'avenir qu'un seul seigneur dans le lieu, Alexandre va se retrouver coseigneur avec son cousin germain Paul-François de ROBIN. Ce n'est donc pas une surprise de voir dès 1523 les cousins en litige au sujet de la nomination

(5) Un Ligueur convaincu, proche d'Alexandre, et qu'un concours de circonstances avait conduit à être l'ultime confesseur du Duc de GUISE assassiné à Blois.

d'un Recteur pour une chapellenie dont ils sont Juspatrons en l'église de Graveson ; les frictions de l'indivis s'étendront à bien d'autres sujets, et, peu avant sa mort en 1547, Alexandre est encore en procès pour des nominations d'officiers de justice et de préséance.

Alexandre de ROBIN meurt le 12 janvier 1647 à Graveson

Les enfants d'Alexandre de ROBIN, coseigneur de Graveson

et de Madeleine de GALEAN de BERTON :

- Balthazar, né en 1590, mort enfant ;
- Louis, premier du prénom, né en 1591, mort enfant ;
- **Louis, né en 1608, viguier d'Avignon, puis officier, qui suit ;**
- Georges, né en 1611, mort enfant ?
- Françoise, née en ?, légataire de son frère Louis en 1657 ;
- Madeleine, née vers 1590 ? Mariée une première fois le 2 mars 1615 à Tarascon avec un gentilhomme génois, seigneur d'ANTHEMARIE de BRESSET dont elle est veuve quelques temps après. Mariée une seconde fois à une date inconnue (vers 1634 ?) avec Jean COULET, consul de Tarascon. Pour l'un de ces mariages, Alexandre offre deux moulins en dot ;
- Marie, novice religieuse en 1617, épouse à Avignon en octobre 1619 Jean Baptiste de TONDUTI.



Procession armée de la Ligue à Paris en 1590, musée Carnavalet à Paris

Louis 1608-1657
Viguiier d'Avignon en 1631
Lieutenant Colonel du régiment de FERROY (?) en 1640

Le 1^{er} septembre 1627 il épouse (notaire DECROIX à Salon)

Françoise de JOANNIS de VERCLOS
de Melchior, Gouverneur d'Avignon, député du Pape auprès du Roi.
et de (Tonine ?)-Jeannine NOSTRADAMUS

Alexandre promet d'entretenir les deux jeunes mariés au château de Graveson.

Louis aux Armées

Le jeune marié ne semble pas manquer de vivacité puisque la première information dont nous disposons est relative à une sévère bastonnade qu'il fait subir à Esprit MERCURIN, fils du Notaire de Graveson. Sans doute en cet exploit fut il inspiré par le précédent de son parent Guy de ROBIN qui avait rossé le notaire en 1619⁽⁶⁾ ! En 1631, le tout jeune homme, qui bénéficie d'appuis évidents en Avignon, est nommé Viguiier de la ville, puis il part aux Armées où nous le trouvons très vite « Capitaine » au régiment de Feroy (?)⁽⁷⁾.

« *Capitaine et Commandant* » d'une compagnie de 100 hommes, Louis va se trouver engagé dans la phase finale de la « guerre de trente ans », phase dans laquelle Richelieu conduit la France à l'assaut de l'Empire autrichien et donc de l'Espagne.

Parti en quelques combats lointains vers 1636/37, peut être vers les Pyrénées, on

(6) Livre de raison de la famille MERCURIN A. Dpt des Bouches-du-Rhône, 382 E N°404

(7) L'information provient de copies anciennes où le nom pourrait avoir mal été relevé par les copistes ; en effet, malgré nos recherches, notamment à Vincennes au service Historique de l'Armée de Terre, il n'a pas été possible d'identifier ce régiment qui ne semble pas pouvoir être ceux de La Fère, ni de la Ferté. Il y eut un régiment « de FERRIERES » du nom de son colonel mais il ne fut levé qu'en septembre 1644 et licencié en janvier 1647.

retrouve sa compagnie en avril 1638, (il en semble bien propriétaire), logeant à Graveson en son château. Il est alors sous les ordres de M. de VITRY, Gouverneur de Provence. Le 25 avril 1640, « *en partance pour la guerre en Italie* », et dit « *Illustre Louis de ROBIN, lieutenant colonel au régiment de M. de Feroy* », il fait une donation pour cause de mort ; il est vraisemblable qu'il participe alors à la campagne du comte d'HARCOURT qui reprend Turin et défait les espagnols à Ivrée.

Retraite prématurée

Blessé ou épuisé par ces campagnes, notre fort jeune lieutenant colonel, âgé de 35 ans, se retire à Graveson en 1642 au plus tard. En effet un acte notarié de 1642 tente de régler une affaire d'un prêt de 27 pistoles consenti à son cousin Antoine (sans alliance, fils de son frère Richard) qui guerroyait alors sur le front de Lorraine. En 1643, Louis, « *malade* », fait un don de 300 livres à la confrérie des pénitents blancs de Graveson et teste en son château où il fait faire peu après des réparations en ajoutant cinq châssis de fenêtres⁽⁸⁾.

Louis vend sa part de seigneurie de Graveson

En 1648, Louis dont ni la santé ni la fortune ne sont brillantes, vend à son cousin germain Antoine II (1614-1661) sa part de seigneurie de Graveson. Nous avons vu, en son temps, les circonstances dans lesquelles se fait cette acquisition qui est essentiellement le résultat de la grande ambition d'Antoine, peut être soutenu par son épouse Métheline de CLEMENS. Pour 60 000 livres Louis cède sa part et se trouve ainsi réalisé le grand projet réunificateur du grand père d'Antoine I^{er} (mort en 1620). Hélas, nous l'avons vu, les événements en décideront autrement et une douzaine d'années plus tard il s'avérera qu'Antoine a vu trop grand et sera contraint à son tour de tout vendre.

(8) Les registre de Notaires 382 E (archives départementales à Marseille) au sujet de ces informations.

Une nouvelle jeunesse ?

Entre temps Louis avait vu sa santé se rétablir. Il s'était décidé à avoir des enfants puisque sa jeune épouse n'en avait guère eu jusqu'alors : deux seulement en 1636 et 1637, fruits probables d'éphémères permissions, et, enfin trois autres après son retour définitif. C'est peut être lors de la naissance d'un petit dernier que Françoise de JOANNIS trouve la mort vers 1645 et c'est donc le temps où Louis se refait une fortune provisoire par la vente à son cousin.

Il se remarie avec sa cousine Françoise de ROBIN de BAGALANCE en 1650, mariage qui ne fera l'objet d'un contrat notarié qu'en février 1652 alors que des enfants sont déjà nés.

En 1650 à l'église, en 1652 chez le notaire, Louis épouse à Tarascon sa cousine

Françoise de ROBIN DE BAGALANCE 1625-1677

de Jean-Paul, seigneur de BAGALANCE,

frère cadet de Paul-François I^{er} de ROBIN

et de Simone de CORDURIER

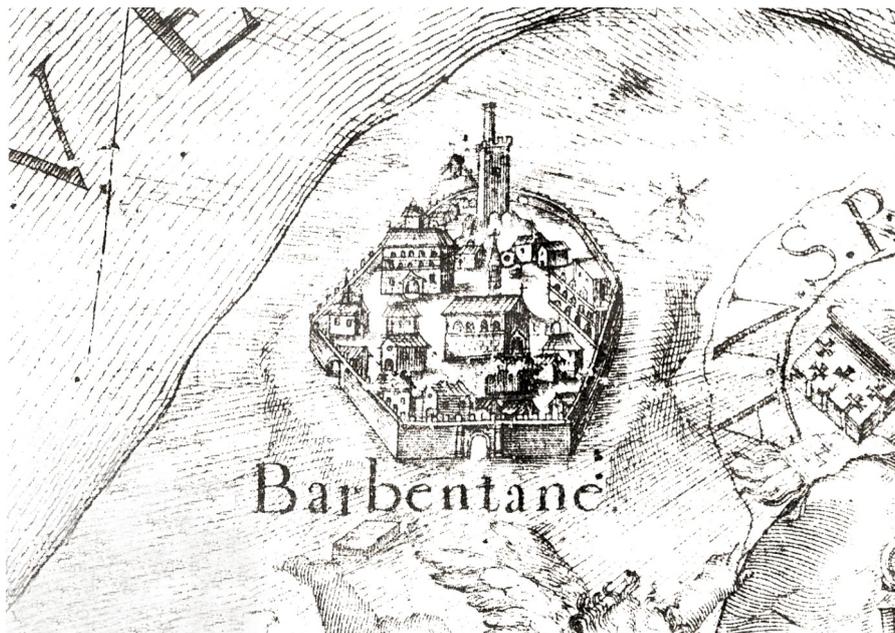
Jean-Paul de ROBIN, qui avait eu pour parrain le Duc d'EPERNON en pleine guerre civile au temps d'Henri IV, est dit « *avoir longtemps servi aux Armées* » et il est de toute évidence cet oncle de Louis, dit en 1636 « *avoir lui aussi servi au régiment de FERROY* ».

Il est intéressant de remarquer que Jean-Paul de ROBIN est dit sieur, ou seigneur de Bagalance, parce que c'est son aîné Paul-François I^{er} (époux d'Anne de PUGET) qui est seigneur de Graveson et que, comme souvent dans ce cas-là, le cadet prend le nom d'une terre de famille. Or Bagalance est depuis longtemps au terroir de Graveson une des propriétés familiales où se trouve la chapelle, toujours existante, de Saint André de Bagalance. La branche de Jean-Paul, qui se dira encore parfois un

peu abusivement « de Graveson » se développera vers Uzès (voir le tableau des enfants d'Antoine I^{er}).

De ce remariage vont naître sept enfants, preuve s'il en fallait d'une vigueur retrouvée, à raison d'un par an entre 1651 et 1657 ! Le plus important d'entre eux, un autre Louis que nous désignerons comme étant le troisième du prénom, fondera une nouvelle branche à Montpellier dans laquelle nous retrouverons des militaires.

La maladie reprit elle le dessus ? Toujours est-il que Louis fait de nombreux testaments successifs en 1651, 1654, 1655... chez le notaire CHARLES à Tarascon. Dans un dernier acte passé le 27 août 1657 par le notaire Claude DAVIGNON (fonds VINCENTI, archives départementales du Vaucluse n°758, fl 471, mais rédigé à la bibliothèque des révérends pères Capucins, il souhaite être inhumé à Avignon en l'église des Dominicains et dans la tombe de ses prédécesseurs à la chapelle Sainte-Anne). Il meurt peu après, en cette même année 1657 et Françoise lui survivra une vingtaine d'années. On peut considérer comme certain le fait que Louis ne prit aucune part directe aux événements principaux de la Fronde des princes avec CONDE (1650/1652) compte tenu de sa présence d'alors, constante et avérée, dans notre région. Mais il n'est pas impossible qu'il lui ait consacré une partie de sa fortune !



Plan de Barbentane du père Bonfa vers 1695

Les enfants de Louis de ROBIN

lors son premier mariage avec Françoise de JOANNIS

- Melchior-Jacques, né en 1629, vivant en 1643, officier au régiment de marine, « *tué au service* », aurait été dit « Seigneur de CADILLAN » ?
- Melchior, né en 1636, mort enfant ?
- **Henri, né en 1643, futur Brigadier-Général, un des grands de la famille, il suit ;**
- Barthelemy, né en 1644, page du Mal de GONZAGUE, vivant en 1657 (cité au testament) ;
- Gaspard, né en 1646, mort enfant ?
- Paule, née en 1637 ? religieuse au couvent de Notre Dame de Doms à Avignon, vivante en 1657 ;
- Métheline, née en 1641 à Graveson, religieuse clarisse à Tarascon en 1657.

Lors de son second mariage

avec Françoise de ROBIN de BAGALANCE, sa cousine :

- Alexandre (fille), née en 1651, baptême à l'eau seulement le 22 juin 1651 « *rebaptisée à Tarascon* » le 6 décembre 1651 (après régularisation de cette nouvelle union de Louis ?) ;
 - Fillon, née le 25 novembre 1652 ;
 - Madeleine, née le 2 novembre 1653
 - Marthe, née en 1655 ;
- } destins inconnus ;
- Louis, né en 1656, se dit « seigneur de Graveson » marié à Montpellier en 1683 à la veuve M. Anne de ROZEL. Il y fait souche en cette ville et aura notamment :
 - Henri, « sieur de Graveson », né en 1684 à Montpellier capitaine d'infanterie.

Henri de ROBIN de GRAVESON

1643-1701

Officier sous CONDE, TURENNE, LUXEMBOURS et CATINAT

Brigadier-Général d'Infanterie (1693)

Les guerres, toutes les guerres, rien que les guerres !

sans alliance

Voici l'un des grands de la famille dont l'impressionnant parcours militaire nous est bien connu grâce à la « Chronologie militaire » de PINARD qui consacre une page entière à ses états de service ce qui nous a permis de suivre de très près GRAVESON dans les guerres de Louis XIV qu'il va vivre pendant trente six ans et à l'inscrire dans ce cadre historique.

La vocation militaire

Né à Graveson en 1643, le jeune homme, ne serait ce qu'en raison de ses ascendants, est voué au métier militaire, dans lequel il rentre dans les années cinquante comme Page du Maréchal de GUISE ainsi qu'en témoignent plusieurs sources et, notamment, une lettre du Maréchal non datée et signé « *votre affectionné ami* ». En 1661 MAZARIN meurt et le jeune Louis XIV décide de régner seul. Depuis à peine plus d'un an une épuisante guerre contre les HABSBOURG d'Espagne s'est terminée par le traité des Pyrénées en 1659, LE TELLIER et son fils LOUVOIS s'emploient à réorganiser l'armée et la marine. La France se retrouve très vite avec une puissance militaire imposante qui inspire la crainte.

Le jeune Henri de ROBIN DE GRAVESON, le plus souvent nommé « GRAVESON », est pris dans le tourbillon de cette montée en puissance. En 1662, il a dix neuf ans, il est nommé lieutenant au « Régiment de la Marine », l'un des plus

prestigieux des Armées du Roi et en mai 1666 il y obtient le commandement d'une compagnie. GRAVESON participe probablement à la « guerre de dévolution » (1667-1668), « *le Roi s'amuse à prendre la Flandre* » écrit Madame de SEVIGNÉ, et, sans coup férir, il y ajoute la Franche-Comté.

Le jeune GRAVESON et sa compagnie sont affectés en décembre 1669, dès sa création, à un nouveau régiment d'infanterie, le « Royal la Marine »⁽⁹⁾, destiné à être embarqué sur les vaisseaux du Roi à Brest. Plusieurs unités du régiment interviennent en aux Canaries et au Cap Vert sans que la présence d'Henri de ROBIN puisse être considérée comme certaine. Mais les fonctions respectives des officiers de marine et de ceux de l'infanterie, mal définies, provoquent de graves litiges de commandement et de préséance qui obligent à renoncer à cette organisation !

En 1671, le régiment est installé à Amiens et se prépare à de grandes opérations.

1672-1673, la Hollande et l'Allemagne avec TURENNE

Il fera ainsi partie de cette immense armée qui s'assemble aux portes des « Provinces Unies » (la Hollande) sous les ordres du Roi et de ses chefs les plus illustres, LOUVOIS, CONDÉ, TURENNE, LUXEMBOURG. A la recherche du meilleur point de passage, sous les ordres du Roi et de TURENNE, avec en pointe le « Royal la Marine », l'armée prend en force les villes fortifiées d'Orsoy et Rheinberg sur le Rhin germanique (début juin 1672). Mais c'est en Hollande au gué de Tolhuis, en un lieu et un moment immortalisés par BOILEAU et par le fameux tableau de VAN DER MEULEN (le Louvre), que l'armée franchit le fleuve et aurait obtenu une victoire fulgurante si elle avait marché sur Amsterdam. Quelques attermoissements permirent aux Hollandais de décider l'ouverture des digues pour inonder le pays, engluant ainsi l'offensive française. Sous les ordres de TURENNE,

(9) 6 régiments d'infanterie faisaient partie du « Vieux corps » et avaient la préséance sur les autres dont « la Marine » créé en 1635. Vinrent s'adjoindre plus tard 6 autres régiments considérés eux aussi comme l'élite de l'armée, dits « les Petits Vieux » dont le « Royal la Marine » créé en 1669 et qui sera transformé en 60^e régiment d'infanterie en 1791.

le « Royal la Marine » et Henri se distinguent à la prise d'**Arnheim**⁽¹⁰⁾ (juin 1672) mais piétine devant Nimègue (juillet). Au nord du Rhin, l'historique du régiment⁽¹¹⁾ signale sa présence à Utrecht et Doesbourg.

Le temps travaille alors contre les français, l'Electeur de Brandebourg, assemble une armée pour venir tendre la main aux hollandais et l'Empereur fait avancer la sienne qui débouche du pays de Bade et remonte vers la Rhénanie. TURENNE est alors chargé d'une expédition comme il les affectionne : à Bois le Duc il réunit en hâte une armée de 16 000 hommes, dont le « Royal la Marine » qui, au début de septembre, campe sur les bords du Rhin allemand et le franchit le 10 à Wesel pour pénétrer en **Westphalie** où il s'empare des places de l'Electeur ; il organise une base arrière 150 kilomètres plus au sud à Neuwied, en aval de Coblenche, tandis que CONDÉ assure la sécurité de l'opération plus au sud vers Mayence et Strasbourg, contre une intervention possible de l'Empereur.

Pendant deux mois, en plein hiver et contre une armée près de trois fois supérieure, TURENNE avec son génie de la manœuvre, sans laisser souffler sa troupe, procède par escarmouches, attaques de convois et surprises de quartiers. Il entre dans le comté de Marck et prend Unna à l'Est de Dortmund. Le « Royal la Marine » est à la peine, mais la vénération dont le Maréchal est l'objet efface la fatigue ! Enfin, TURENNE se résigne à se retirer vers le sud en continuant son harcèlement. En janvier 1673, par un temps effroyable, TURENNE arrive à la tête de pont qu'il avait préparée de longue date à Neuwied (près de Coblenche), mais les glaces du Rhin ont emporté son pont de bateaux du côté d'Andernacht (rive gauche) et il faut toute l'énergie de ses hommes pour rétablir la situation. Il n'en reste pas moins que cette mémorable opération portera ses fruits, l'Electeur, épuisé par l'insaisissable TURENNE, signera une paix séparée (juin 1673).

1674, la sanglante bataille de Seneff

Il n'existe pas de points de repères sur les mouvements d'Henri de ROBIN DE

(10) Tous les repères figurant aux états de service officiels sont en **caractères gras**.

(11) Registre historique des régiments d'infanterie (S.H.A.T., Vincennes)

GRAVESON pendant la période qui va du printemps 1673 à celui de 1674 et l'on ignore notamment s'il participa au premier et désastreux ravage du Palatinat. En ce temps là, la coalition contre Louis XIV se renforce et constitue une menace très sérieuse avec en vue une double manœuvre pour abattre la France en attaquant par l'Alsace, protégée par TURENNE, et par le Nord où veille CONDÉ. Henri de ROBIN DE GRAVESON et sa compagnie du « Royal la Marine » sont alors transférés dans l'armée de CONDÉ qui attend l'ennemi de pied ferme vers Charleroi ; les 60 000 impériaux et hollandais n'ayant pu parvenir à entamer les positions de CONDÉ, amorcent un mouvement de retraite en s'engageant en une longue colonne sur la chaussée de Mons. CONDÉ par une fougueuse action, tombe sur l'arrière garde adverse, l'écrase à **Seneff** (août 1674), remonte la chaussée et oblige le gros de l'armée de Guillaume d'ORANGE à se réfugier sur les hauteurs où CONDÉ, emporté par son succès, eut le tort de l'attaquer.

Une sanglante et indécise bataille qui nous fit perdre 8 000 tués, vint alors ternir cette belle journée. Mais les pertes avaient été pire chez l'ennemi, qui, déconcerté, abandonne la région et se contente de prendre les places de Huy et de Dinant.

Il semble bien qu'à Seneff, où la présence de GRAVESON est certaine, il n'y avait qu'une partie du « Royal la Marine » et qu'aussitôt après, à marche forcée, ces quelques compagnies rallièrent l'essentiel du régiment resté avec TURENNE en Alsace. La situation y était alors critique et le Maréchal sût en sortir grâce à un génie militaire qui atteint là son apogée. Cette célèbre campagne vit la victoire écrasante des français contre une armée qui lui était infiniment supérieure en effectif : à Sintzheim, à Ensheim (octobre 1674) les Impériaux subirent un sanglant revers mais le « Royal la Marine » perdit son colonel, le Comte de CLERES tué au combat. Cette glorieuse campagne s'acheva par la défaite totale subie par l'Electeur à Mulhouse et Türkheim en plein hiver (janvier 1675).

1675, Huy, Dinant, Limbourg, Altenheim, Saverne et Haguenau

Au printemps 1675 le dispositif militaire français s'articule autour de CONDÉ à l'armée de Flandre, TURENNE en Alsace et le Maréchal de CREQUI en charnière

centrale vers la Moselle et la Meuse. Henri de ROBIN de GRAVESON, qui a donc une nouvelle fois quitté TURENNE, est désormais aux ordres de ce dernier et de ROCHEFORT lorsque les opérations reprennent. La compagnie commandée par Henri participe aux sièges qui permettent de reprendre **Dinant** (29 mai 1675), **Huy** (9 juin 1675) puis, l'armée quittant la vallée de la Meuse, investit **Limbourg** qui tombe le 20 juin en présence de CONDÉ et du Roi.

En Alsace TURENNE, opérant désormais au delà du Rhin, poursuivait l'ennemi en pays de Bade. Après la fin du siège de Limbourg, sans doute sous les ordres du Prince d'ENGHIEN, des renforts (6 bataillons, 12 escadrons et 500 dragons) dont le régiment « Royal la Marine » avec la compagnie d'Henri de ROBIN DE GRAVESON, sont détachés pour aller prêter main forte à Turenne. On ignore à quel moment précis ce renfort pu rejoindre l'armée d'Alsace et la question reste posée quant à la présence d'Henri à Sassbach (Pays de Bade, vers Baden-Baden) lorsque TURENNE s'apprêtant à saisir l'ennemi à la gorge et à emporter une victoire certaine, fut emporté par un boulet de canon (26 juillet 1675) ce qui sema le désarroi en son armée.

Par contre est certaine la présence d'Henri, quelques jours plus tard à la tête de pont **d'Altenheim**, sur la rive droite du Rhin au sud de Strasbourg. C'est en ce lieu que le prudent TURENNE avait préparé une base arrière et un pont de bateaux vers lequel, après sa mort, son armée désemparée et mal commandée, se repliait sous la pression vive de l'ennemi. VAUBRUN et LORGES, qui rivalisent pour commander l'armée de TURENNE, se présentent le 1^{er} août alors à Altenheim alors que l'ennemi les engage fortement. Une bataille acharnée pendant laquelle l'imprudent, mais courageux, VAUBRUN se fera tué se déroule ; elle fut héroïque entre toutes pour les officiers français dont un grand nombre se firent tuer.

L'armée put donc franchir le Rhin et remonter vers Sainte-Marie-aux-Mines à la rencontre de CONDÉ qui accourait à son aide (août 1675). S'avancant en Alsace l'ennemi vint mettre le siège de **Saverne** et **Haguenu**. CONDÉ, qui avait regroupé ses forces avec les restes de l'armée de TURENNE, les obligea à décamper dans des actions où Henri de ROBIN de GRAVESON était partie prenante (fin août).

Henri nommé Lieutenant Colonel du « Royal la Marine » (1676)

Combat de Kochersberg et siège de Fribourg (1677)

Combat de Seckingen, de Kelh. Paix de Nimègue (1678)

Combats de Lichtemberg (1678) et de Minden (1679)

L'année 1676 n'est guère marquée que par des batailles sans grande importance, l'armée française souffle enfin après les héroïques efforts déployés. Sous CREQUI, le « Royal la Marine » se distingue à Bouchain et Condé, Henri de ROBIN DE GRAVESON, en reconnaissance de ses éclatants états de services, est nommé Lieutenant Colonel dans son régiment « Royal la Marine » dont le colonel est alors le Marquis de FEUQUIERES.

En 1677 les alliés projettent une nouvelle campagne qu'ils voudraient décisive contre Louis XIV. Comme très souvent ils sont contrariés par la rapidité avec laquelle le Roi de France entre en campagne : dès le mois de mars le Roi emporte plusieurs places dans le Nord et pense en avoir terminé après une campagne partout victorieuse. C'était sans compter avec l'acharnement de nos ennemis coalisés et vers septembre, le Duc de Lorraine et les Impériaux entreprennent une offensive à partir de Strasbourg avec l'espoir de se joindre aux Hollandais. Ils trouvent sur leur route le Maréchal de CREQUI, un des bons élèves de TURENNE, qui, notamment avec le « Royal la Marine » désormais sous les ordres du Marquis de NANGIS, les attend à **Kochersberg** entre Strasbourg et Saverne. La cavalerie française parachève la victoire en mettant en déroute celle de l'ennemi et lui tuant 600 hommes. Le Duc de Lorraine s'enfuit et repasse le Rhin pour prendre ses quartiers d'hiver. Mais, poursuivi par CREQUI qui franchit le fleuve à son tour à Brisach, à la stupéfaction de la cour de Vienne, **Fribourg en Brisgau** est investi le 9 novembre et doit capituler le 17.

Henri de ROBIN de GRAVESON et son régiment ont à peine le temps de prendre quelques repos qu'ils se voient engagés en une nouvelle opération : CREQUI n'a au début de 1678 que des instructions assez attentistes, dont celle de conserver Fribourg et l'Alsace. Pour alarmer l'Empereur, sans plus, il doit se contenter de contenir

l'ennemi par des démonstrations sur la rive nord du Rhin entre Bâle et Constance, tout en ménageant la Suisse. CREQUI manœuvre habilement, près de **Rheinfelden**, à l'Est de Bâle, le 7 juillet, il taille en pièce une armée allemande et lui tue 3 000 hommes dont la moitié se noie dans le Rhin, et poursuit la campagne en brûlant la place forte de **Seckingen** située dans une île sur le Rhin. Henri y est une fois de plus à l'honneur avec son régiment placé au sein d'une brigade de la Marine commandé par le Marquis de la FERTE. Enfin, remontant le Rhin toujours sur la rive droite, le Maréchal CREQUI prend d'assaut le fort de **Kelch** (juillet), en face de Strasbourg, le brûle, et passe même dans les faubourgs de cette Cité, avec pour objectif d'en affoler les édiles qui jouent abusivement, parfois avec duplicité pensent les français, d'une fragile indépendance.

Le 17 septembre 1678 Louis XIV signe la Paix de Nimègue sensé mettre un terme à un conflit qui s'éternise. Mais ni le Duc de Lorraine, ni l'Electeur de Brandebourg ne sont satisfait de cette situation. Le premier passe le Rhin à Philipsbourg avec 10 000 hommes et CREQUI l'attend derrière la Lauter. Après quelques semaines de manœuvres, le Duc, inquiet, se retire suivi par CREQUI qui s'empare de **Lichtemberg** (octobre) dont il obtient la capitulation parce que les assiégés voit au travail le mineur, qui, accroché à la roche, se prépare à faire sauter le fort ! Le second qui entendait garder ses conquêtes sur les suédois manifeste aussi son opposition à la Paix. Pour le convaincre de l'inanité de cette réaction, CREQUI passe le Rhin (juin 1679) avec 30 000 hommes dont ceux d'Henri de ROBIN, entre en Westphalie, bat son adversaire en plusieurs occasions, force les défilés qui défendent l'entrée du pays, franchit la Weser, s'empare de **Minden**, non loin de Hanovre, et des châteaux environnants, s'empare d'une puissante artillerie et s'avance vers l'Elbe. Effrayé, l'Electeur demande la Paix.

Armée de Flandre 1684

Une succession de traités passés en 1678 et 1679 entre le Roi et ses adversaires instaure enfin une paix général qui consacre la suprématie de la France et donne enfin quelque repos à ses armées, glorieuses, mais aussi épuisées de courir d'un front à l'autre.

En 1683 le « Royal la Marine » campe en Sarre et, vers la fin de l'année, l'Espagne ayant fait preuves de quelque mauvaise volonté à l'encontre du Roi, celui ci fit envahir par son **armée de Flandre**, confiée au Maréchal d'HUMIERES, la partie de cette contrée qu'il avait laissé aux espagnols ; Le « Royal la Marine » est dans le coup, Courtrai et Dixmude sont emportés et Oudenarde bombardé. Cette opération avait pour but de couvrir l'affaire principale, à savoir le siège de Luxembourg, mis en place en décembre par VAUBAN et dont la capitulation interviendra en juin 1684.

Guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697)

**Armée des Pays Bas (1698), d'Allemagne (1690), des Alpes(1690-1691),
de la Moselle (1692), d'Italie (1696), de la Meuse (1697)**

Henri de ROBIN DE GRAVESON nommé « Brigadier Général », (1693)

Par ses excès de comportement, Louis XIV conduit ses anciens ennemis à reconstituer une puissante coalition dite « Ligue d'Augsbourg ». La révocation de l'édit de Nantes (1685) contribue à l'irritation de l'Europe protestante. LOUVOIS provoque un nouveau ravage du Palatinat qui achève de sceller l'alliance contre la France.

Deux au moins d'entre les ROBIN sont encore en première ligne : Richard de ROBIN DE BARBENTANE, nous l'avons vu en son temps, est en Palatinat en 1689 avec le « Régiment du Roi » et Henri de ROBIN DE GRAVESON va reprendre le collier avec son régiment « Royal la Marine » qu'il a eu la possibilité de remonter entièrement après les sanglantes guerres passées.

En 1688 Henri de ROBIN de GRAVESON, toujours Lieutenant Colonel, c'est à dire adjoint du Colonel, manœuvre avec son régiment entre Philipsbourg, Manheim et Frankenthal, il cantonne en hiver à Dinant.

En août 1689 Henri de ROBIN et son régiment, toujours aux ordres de

d'HUMIERES se déplacent habilement entre une armée espagnole et une armée hollandaise. C'est contre cette dernière, commandée par WALDECK, qu'il se tourne alors qu'elle vient de traverser la Sambre à Charleroi. WALDECK se retranche à **Walcourt**, protégé par une muraille et accessible par un seul pont. Malgré une puissante préparation d'artillerie les français attaquent le pont sous un déluge de mitraille et malgré l'ardeur incroyables de leurs bataillons doivent se replier et laissent 400 tués sur le terrain. D'HUMIERES avait imprudemment présumé de sa capacité à vaincre.

En 1690 les alliés veulent en finir et montent une vaste offensive contre la France en attaquant partout : Pays Bas, Alsace, Italie, Roussillon, en Irlande et sur mer. Mais alors que le Maréchal de LUXEMBOURG en Pays Bas remporte à Fleurus (juillet 1690) une éclatante victoire, **l'armée d'Allemagne**, où se trouve le « Royal la Marine » avec Henri de ROBIN, se contente de manœuvres de couverture et c'est à cette époque que le Marquis de NANGIS, colonel du « Royal la Marine » est tué d'un coup de mousquet à la tête en pays de Bade (août 1690).

Le Marquis, par décision du Roi, est remplacé par son fils, futur Maréchal de France, âgé de huit ans... Mais il devra passer d'abord trois ans aux mousquetaires avant de commander effectivement ! Étonnante époque ! GRAVESON en tant que Lieutenant-Colonel est probablement en charge de l'intérim.

Le régiment est alors déplacé vers les Alpes et se trouve placé sous les ordres du Marechal CATINAT qui avait écrasé les Savoyards à Staffarde (août 1690) et parcouru victorieusement le Piémont. Craignant d'y rester à l'approche de l'hiver, CATINAT, cette fois avec le « Royal la Marine », après avoir chassé les vaudois de quelques vallées, marche sur le **Comté de Nice** (mars 1691) dont il réduit en cinq jours la ville et la citadelle. Puis, moins heureux en cette fin de campagne, il doit se retirer de la région transalpine mais prend le château de **Montmélian**, donnant ainsi au Roi, la totalité de la Savoie par un assaut vigoureux (décembre 1691) au cours duquel CATINAT vit exploser une grenade à ses côtés.

Le 20 novembre 1691, quelques jours avant l'affaire de Montmélian, Henri de

ROBIN DE GRAVESON est nommé Inspecteur Général de l'Infanterie et participe avec son « Royal la Marine » à la belle défense que les français offrent contre une offensive des Impériaux et du Duc de Savoie dans les Alpes, notamment à Embrun.

Avec son régiment, il rejoint **l'armée de Moselle** (août 1692), se trouve probablement au siège de Namur et il finit la campagne en étant probablement présent au combat de Pforzheim et au bombardement de Charleroi (octobre 1692).

Par brevet du 30 mars 1693 il est élevé au rang de Brigadier-Général comme en atteste le certificat original signé du Roi et soulignant les preuves qu'avait donné le Sieur GRAVESON « *de sa valeur, courage, expérience en la guerre, diligence et bonne conduite ainsi que de sa fidélité et affection....* » au service de sa Majesté. Il quitte alors très probablement le « Royal la Marine », alors sur les bords du Rhin, dont il avait pendant un quart de siècle partagé la gloire.

Les charges d'Inspecteurs d'infanterie ayant été supprimées, on le chargea le 22 février 1694 de visiter l'infanterie **de Sedan à la Sarre** et il lui fut, à cette occasion, accordée une gratification de mille livres.

En 1696 Henri de ROBIN DE GRAVESON est envoyé auprès de CATINAT à l'armée d'Italie alors que ce dernier, par une sage diplomatie, avait convaincu le Duc de Savoie de se retourner contre les Impériaux (août 1696) ; c'est en conseiller à l'état major des savoyards qu'il participe au siège victorieux de **Valenza** dans le milanais autrichien.

Rentré en France, le Brigadier-Général Henri de ROBIN de GRAVESON termine sa carrière militaire à **l'armée de la Meuse** en 1697, aux ordres de BOUFFLERS, au moment où le royaume épuisé par cette longue guerre acceptait à Ryswick une paix de compromis qui amorçait le déclin des armes de la France.

La mort d'Henri de ROBIN DE GRAVESON

Comme pour mieux souligner combien il fut exclusivement un Homme de guerre Henri, sans alliance, rentre dans l'ombre à la fin de son service aux armées du Roi en 1697 et nous ne savons guère ce qu'il advint de lui pendant les quatre années qui lui reste à vivre.

Nous savons seulement qu'il était en Avignon le 11 décembre 1698 chez le Notaire RODIL pour régler quelques confus problèmes financiers avec son demi-frère Louis; Il est alors dit « Brigadier et Lieutenant Colonel au régiment de Marine ». Louis doit en effet 4 834 livres à Henri selon un arrêt de compte qui implique également le Brigadier-Général Alexandre de JOANNIS-BRISSAC, Marquis de GANGES, qui a une dette envers Henri depuis 1663.

Henri de ROBIN DE GRAVESON, sans que nous sachions où, mais probablement en Avignon, meurt le 1^{er} mars 1701, âgé de cinquante huit ans dont plus de quarante furent consacrés à sa passion : la guerre, les armes de la France et le service du Roi.

Denis Martin et Joseph Petit, septembre 2018

Bibliographie « Les ROBIN aux armées »

- Archives manuscrites Service Historique de l'Armée de Terre (Vincennes) (SHAT)
- Mémoires et reconnaissances, série 1 M, côte 56/ et 56/2, série 1 M côte 250 ;
- Chronologie militaire de PINARD (SHAT) et répertoire ;
- Historique des Corps de Troupes de l'Armée Française (SHAT) ;
- Contrôle des Troupes par CORVISIER (SHAT et Ceccano) ;
- Le Grand Condé par PAJO ;
- Histoire de Condé par le Duc d'Aumale ;
- etc.....